

YVON LE MEN : BIOGRAPHIE ET REVUE DE PRESSE

Biographie :

Depuis son premier livre, *Vie* (1974), écrire et dire sont les seuls métiers d' Yvon Le Men : « *L'écriture, c'est la solitude et l'absence. La scène, c'est la présence et le partage. J'ai besoin de ces deux chemins* ».

À Lannion, où il vit, il crée en 1992, avec Le Carré magique, les soirées « Il fait un temps de poème », où il se fait le passeur des poètes et des écrivains du monde entier. Programmateur aux côtés de Michel Le Bris, il instaure dès 1997 un espace dédié à la poésie au festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo. De sa chronique hebdomadaire publiée de 2006 à 2008 par le journal *Ouest-France*, il a tiré un livre, **Le Tour du monde en 80 poèmes** : une anthologie de quatre-vingts poèmes qu'il commente, fort de plus de quarante ans d'expérience.

Il est lui-même l'auteur d'une œuvre poétique importante à laquelle viennent s'ajouter dix récits, deux romans et un recueil de nouvelles.

- Ses poèmes, livres ou anthologies, sont traduits dans une vingtaine de langues : en espagnol par **Antonio Gamoneda**, en roumain par **Letitia Ilea**, en bulgare par **Aksinia Mihaylova**, en suédois par **Bjorn Larsson**, en chinois par **Shu Cai**, en serbe par **Kolya Micevic**, en créole haïtien par **Lyonel Trouillot**, en polonais par **Kasimir Brakoniecki**, en arabe par **Tahar Bekri**, en hongrois par **Kriztina Toth**, en breton par **Charles** et **Chanig Ar Gall**, **Fanch Péru** et **Francis Favreau...**

- Par ailleurs, Yvon Le Men est président du prix Louis-Guilloux et membre du jury du prix de poésie Robert-Ganzo.

- Ses textes ont été interprétés par des comédiens tels que **Robin Renucci**, **Jacques Gamblin**, **Bernard-Pierre Donnadiou**, **Denis Podalydès**, **Jacques Bonnaffé**, **Ariane Ascaride** et **Simon Abkarian**. Il a écrit pour les compositeurs **Jean-Yves Bosseur**, **Pierre-Yves Level**, **Patrick Otto**, **Louis Dumontier**, **Melaine Favennec** et **Kristen Noguès** ; les chanteurs et conteurs **Patrick Ewen**, **Gérard Delahaye**, **Anne Vanderlove**. Certains de ses livres ont été illustrés par les dessinateurs **Edmond Baudoin**, **Pef**, **Emmanuel Lepage**, **Dorothée Duntze** ou les photographes **Georges Dussaud**, **Patrick Le Bescont**, **Yvon Le Marlec**, **Yvon Boëlle** et **Chantal Connan**.

- Depuis 1972, il a donné des récitals dans de nombreux villages et villes de Bretagne, de France et dans une vingtaine de pays dont la **Chine**, le **Liban**, le **Québec**, le **Brésil**, **Haïti**, le **Congo**, le **Mali**, l'**Algérie**, le **Maroc** et dans presque tous les pays d'Europe.

- Il a été nommé chevalier (en 1997) puis **officier dans l'ordre des Arts et des Lettres** en 2012 ainsi que **chevalier dans l'ordre national du Mérite** en 2006. En 2013, la ville de Corlay (Côtes-d'Armor) a donné le nom d' Yvon Le Men à sa bibliothèque municipale. En 2015, le Conseil général des Côtes-d'Armor lui a décerné la Médaille départementale.

- Il est lauréat de nombreux prix dont, en 1979, le **Mandat des poètes** et le **prix Angèle-Vannier** ; en 1984, le **prix Georges-Brassens** ; en 1989, le **prix de la Création régionale Bretagne**, en 2005, le **prix du Beau Livre maritime** ; en 2010, le **prix de poésie de l'Académie de Bretagne et des Pays de la Loire** et, en 2012, le **prix de poésie Théophile-Gautier de l'Académie française**.

Bibliographie complète, par genre

• Poésie :

Vie, Éditions Pierre-Jean Oswald, 1974
En espoir de cause, Éditions Pierre-Jean Oswald, 1975
Le Pays derrière le chagrin, Les Presses d'aujourd'hui – Gallimard, 1979
À l'entrée du jour, Éditions Flammarion, 1984
Marna, Éditions Artus, 1987
Quand la rivière se souvient de la source, Éditions Jean Picollec, 1988
Le Chemin de halage, Éditions Ubacs, 1991
L'Échappée blanche, Éditions Rougerie, 1991
Un Livre d'heures, photographies de Georges Dussaud, Éditions Filigranes, 1992
Ouvrez la porte au loup, illustrations de Dorothee Duntze, Gallimard, 1994
La Patience des pierres, suivi de *L'Échappée blanche*, Éditions Rougerie, 1995
Le Vitrail, photographies de Chantal Connan, Éditions Filigranes, 1996
Il fait un temps de poème, photographies de Patrick Le Bescont, tome 1, anthologie, Éditions Filigranes, 1996
L'Écho de la lumière, Éditions Rougerie, 1997
L'Étoile polaire, Éditions Paroles d'Aube, 1998
Jean Malrieu, la parole donnée, avec Pierre Dhainaut, Éditions Paroles d'Aube, 1998
Nous sommes des enfants de vouloir des enfants, photographies de Georges Dussaud, Éditions La Part Commune, 1999
Le Loup et la Lune, Éditions Rougerie, 2001
Le Jardin des tempêtes (choix de poèmes), Éditions Flammarion, 1971-1996 – 2000
Chiens de vie, photographies de Georges Dussaud, Éditions Terre de brume, 2002
Un carré d'aube, Éditions Rougerie, 2004
Presqu'une île, Editions Ouest-France, 2005
Douze mois et toi, illustrations d'Edmond Baudouin, Éditions Milan, 2005
Chambres d'écho, Éditions Rougerie, 2008
Vingt ans, Éditions La passe du vent, 2009
Le Tour du monde en 80 poèmes, Éditions Flammarion, 2009
Le Point J, illustrations de Jeanne Frère, Éditions Aedam Musicae, 2011
À louer chambre vide pour personne seule, Éditions Rougerie, 2011
Il fait un temps de poème, tome 2, photographies de Francis Goeller, Éditions Filigranes, 2013
Sous le plafond des phrases, Éditions Bruno Doucey, 2013
En fin de droits, dessins de Pef, Éditions Bruno Doucey, 2014
Une île en terre, Les continents sont des radeaux perdus 1, Éditions Bruno Doucey, 2016
Tirer la langue, Éditions La passe du vent, 2016

Les Rumeurs de Babel, illustrations d'Emmanuel Lepage, Éditions Dialogues, 2016
Le poids d'un nuage, Les continents sont des radeaux perdus 2, Editions Bruno Doucey, 2017

- **Récits :**

Dis, c'est comment la Terre ?, Éditions Pierre-Jean Oswald, 1976
La Nuit bleu marine, illustrations de Tanguy Dohollau, Éditions Chant manuel, 1984
Le Petit Tailleur de shorts, Éditions Flammarion, 1996
La clef de la chapelle est au café d'en face, Éditions Flammarion, 1997
On est sérieux quand on a dix-sept ans, Éditions Flammarion, 1999
Le Trégor, photographies Yvon Boëlle, Éditions Apogée, 1999
Lannion, photographies Francis Goeller, Éditions Apogée, 2005
Le Château sous le ciel, photographies d'Yvon Le Marlec, Éditions Filigranes, 2005
Besoin de poème, Éditions du Seuil, 2006
Mes demeures en Bretagne, Éditions Naïve, 2012

- **Nouvelles :**

Existence marginale mais ne trouble pas l'ordre public, Éditions Flammarion, 2012

- **Romans :**

Elle était une fois, Éditions Flammarion, 2003
Si tu me quittes, je m'en vais, Éditions Flammarion, 2009

- **Entretiens :**

Une rose des vents, entretien avec Christian Bobin, Éditions Paroles d'Aube, 1994
Fragments du royaume, conversation avec Michel Le Bris, Éditions Paroles d'Aube, 1995
Toute vie finit dans la nuit, entretien avec Claude Vigée, Éditions Parole et Silence, 2007
À ciel ouvert, entretien avec Jacques Darras, Éditions La passe du vent, 2010
La Langue fraternelle, entretien avec Cypris Kophidès, Éditions Diabase, 2013

- **Disques :**

Chant manuel, Névénoë, 1975
La Seule Aventure, Kerig, 1995
Vers l'extrême nord du monde, chansons, contes et poésies, avec Gérard Delahaye et Patrick Ewen, Kerig, 1996

- **À propos de son œuvre :**

Jean-Michel Kervran : *Guide pour l'enseignant*, une analyse de *Ouvrez la porte au loup* (CM1-CM2), Éditions Armand Colin, 1998

Thierry Gillibœuf : *Yvon Le Men, Des hommes derrière les poèmes*, Éditions Skol Vreiz, 2003

Revue de presse :

Critiques sur : « *Les Rumeurs de Babel* » par Yvon LE MEN, Illustration Emmanuel LEPAGE, Editions Dialogues, février 2016

- « Un véritable triomphe a salué « *Les rumeurs de Babel* », un récital poétique lors d'Étonnants voyageurs à Saint-Malo. Oui ! La poésie peut faire du quotidien quelque chose de supportable et de beau comme en témoigne cette soirée, fruit de la résidence d'écriture très atypique du poète Yvon Le Men à Maurepas, quartier de Rennes souvent montré du doigt. »

FranceTV info

- « Tous les politiques devraient lire *Les Rumeurs de Babel* pour sonder le cœur de la France actuelle. »

Le Point

- « On ne s'ennuie pas sur le fil de ce long poème plein de suspense. »

Libération

- « Avec humour, simplicité mais aussi gravité, Yvon Le Men nous dit les choses vues, les choses entendues ; retrace un destin en quelques strophes ; nuisances sonores, violences conjugales, ennui, promiscuité et précarité, mais aussi espoirs et petits bonheurs. »

Le Figaro littéraire

- « Un livre rare et précieux, une sorte de reportage réaliste mis en poésie, dans lequel Yvon Le Men raconte la vie quotidienne des habitants du quartier de Maurepas à Rennes, leurs plaisirs et leurs difficultés, leur beauté et leurs inquiétudes, leurs douleurs et leurs espoirs. Des mots amples et lumineux rehaussés par une écriture pénétrante et visible au premier effleurement. »

L'Humanité

- « Un livre unique, un témoignage très personnel, sensible et beau, juste et précis, sombre et triste entre inquiétude, douleur et nostalgie ; mais aussi lumineux, métissé et coloré. Toujours proche...Nul besoin d'être Rennais, le quartier de Maurepas pourrait s'appeler *Miramas*, *Malakoff*, *Belleroche*, **La Beaucaire** ou **Bondy**, quelque part en France. Si loin, si proche... »

Actualitté.com

- « Lumineux, tendre et bien entendu poétique, cette balade se calquerait à n'importe quel quartier en difficulté. »

Zoo

- « Un magnifique poème reportage. »

dBD

- « Assurément, Les Rumeurs de Babel offre une solide générosité universelle. »
Ar Men
- « Un poème criant de vérité, une œuvre sensible que seul un poète sait mettre en musique. »
Le Télégramme
- « Yvon Le Men dit Maurepas comme personne. Son poème se lit d'un seul tenant. Comme dans un souffle. C'est simple et beau .Vrai. Essentiel. »
Ouest-France
- « Le poète montre sans idéologie ni suffisance, et sa musique nous rend meilleurs. »
Place publique
- « C'est l'âme d'un quartier que l'on écoute, que l'on entend dans les mots du poète. De gros maux et de petits soucis. Sans fard mais avec une bienveillance non dissimulée. »
Les Rennais
- « Yvon Le Men est entré en relation avec les habitants de Maurepas et en a perçu la beauté, la douleur, l'espoir, le désespoir. Ils ont aimé ça qu'on s'intéresse à eux, et dans ce miroir ils se sont vus personnages, héros, uniques, atypiques, beaux sujets. »
Le cri de l'ormeau
- « Un seul et même poème qui court sur près de deux cents pages, comme un long fleuve, un chant très rythmé à la façon du slam. »
Le Trégor

Critiques sur « Une île en terre », Yvon LE MEN, Editions Bruno Doucey, Janvier 2015

- « En plongeant ainsi dans son passé Yvon Le Men nous ouvre au nôtre. Nous sommes tout à la fois chez lui, chez nous. C'est vertigineux et envoûtant. »
Ouest-France
- « De Saint-Renaud en Trégor, à Maurepas, Yvon Le Men nous donne une leçon de poésie et d'humanité. »
Le Peuple breton
- « Comme penché sur des photographies, ces *vieilles images*, Yvon Le Men tisse les mots des souvenirs nous racontant une histoire qui peut être la nôtre. *Il y a une histoire/nous l'avons partagée/il y a une légende/sans laquelle les vies ne seraient que des morts*. L'auteur, infatigable

poète voyageur, à l'écriture perlée, nous livre une fois encore un recueil enchanteur nous invitant à un cabotage poétique au fil de nos mémoires. »

Destimed.fr, La bibliothèque de Mireille

- « Il est bien peu d'êtres pour qui le mot « poésie » ne désigne pas seulement une activité littéraire parmi d'autres, mais l'alpha et l'oméga d'une existence toute entière dédiée à cet art. »

La Croix

Critique sur l'ouvrage « *Besoin de poème : Lettre à mon père* », Yvon LE MEN, Editions du Seuil, mars 2006 par Boualem Sansal

Il est des livres qui laissent pantois. Je ne dis pas perplexe, ces livres nous mettent hors toute cognition, au-delà de l'analyse, du doute et du jugement, dans un monde de sensations insaisissables et mouvantes. Irréversibles aussi. On commence à pressentir qu'il y a un Avant, en voie d'oubli, et un Après dont on ne sort plus à mesure qu'on y entre. Une fois lus et refermés, on les serre sur son cœur, bras croisés, et on s'abandonne au vertige. Un mot, un seul, et la magie est rompue. C'est dans le silence, la solitude et l'immobilité que le voyage se fait. Voyage ? Est-ce le mot, pourquoi y ai-je pensé alors que dans ma tête résonne cette phrase en forme de nœud gordien de l'ami Le Men ? Où a-t-il été la chercher ? Je ne sais pourquoi, et c'est bien de ne pas le savoir, comprendre est souvent la première marche de l'entêtement, avec au bout l'enfermement dans une belle erreur, elle m'a fait penser à Villon, quand dans sa 'Ballade des dames du temps jadis', il se demandait, avec l'air de ne vouloir le révéler à quiconque, où étaient donc passées les neiges d'antan. Et, étrange résonance, de neige, il est souvent question dans '*Besoin de poèmes*'. « *Et plus tard, plus loin, nous sommes allés plus près* », nous dit-il. Quel voyage, par TGV ou par la pensée, nous donne à nous rapprocher en nous éloignant ? Or c'est bien cela que nous désirons depuis les origines, fuir le fatras du monde, dont nous sommes, pour nous retrouver dans notre solitude originelle et nous fondre dans le grand tout. « *En tout est le tout* », disait l'alchimiste en courant la plus grande utopie humaine, l'éternité, cet instant sans durée, ce lieu sans aire ni repère, qui porte l'édifice de l'univers. Rêverie, découverte, alors ? Pas davantage, ce sont là invites pour touristes, ils ont besoin de prospectus et de vague à l'âme, pas de poèmes. « *La poésie c'est sortir de soi et y faire entrer les autres* », nous dit l'ami Yvon, reprenant le dit de Gérard Neveu. Le touriste le peut-il ? Le pauvre ne sait rien de cela, il fait tout juste le contraire, c'est un envahisseur qui s'ignore, un migrateur fiérot de son plumage estival qui une fois l'an niche dans les aéroports et les gares, des lieux bruyants qui ne connaissent pas la nuit, encore moins le jour, un chapardeur à la petite semaine qui se plaît sous le néon et dans le décalage horaire. Son affaire est de dérober des instantanés de vies et de saisir, par technique interposée, des mystères bouleversants dans le déroulement du temps, des monuments vitaux pour la mémoire de l'indigène, voire de l'humanité, pour les tourner à son retour en souvenirs glacés qu'il range dans le grenier et en anecdotes qu'il conte aux copains d'hiver en se battant le flanc. « *Tu as une maison, et je n'ai plus de pays* », lui aurait dit Izet, le fils de la malheureuse Bosnie, ce pays dont « *les rivières qui étaient vertes furent rouges, où les villes portent des noms de poèmes et leur écho n'en finit pas de se briser* » que Le Men a connu au sortir du terrible génocide ethnique. Voler le visage des gens et leurs monuments historiques est aussi un génocide. Naissance, alors ? Oui, c'est le mot ! Il veut dire que quelque chose est mort en nous, la vieille et lamentable

coutume que nous avons de vivre hors de nos rêves et de courir derrière le néant. Nous voilà les yeux grands ouverts sur la vie, cette poésie subliminale qui nous étreint sans jamais nous laisser le temps de souffler, et sa compagne, la mort, cette lumière étrange et grandiose, et reposante, qui ouvre sur d'autres temps, d'autres lieux, d'autres histoires, d'autres rêves. Nous naissons à la mort comme nous naissons à la vie, il n'y a ni début, ni fin. Est-ce là l'éternité ?

Ah mais voilà, '*Besoin de poèmes*' ne se laisse pas lire comme ça ! Il faut avoir le sens du mot et l'esprit tourné vers la magie. Les primitifs seuls, dans leur dénuement splendide et leur errance imperturbable à travers les mystères inviolables de la nature, peuvent entendre la poésie de Le Men. Primitif, il l'est, cet homme, jusqu'au bout des idées qu'il a parfois acérées comme des griffes et parfois subreptices comme la patte du chat qui dort d'un œil. « *Il ne fait pas de bruit, sa couleur non plus, le chat blanc sur la neige* ». Ainsi est Le Men, innocent jusqu'au moment où il nous mitraille de mots qui nous arrachent le cœur. Quand, dans ses pérégrinations, il nous emmène en Afrique, c'est toute l'innocence de l'humanité qui coule dans nos veines, et quand il nous invite dans sa vieille Bretagne, nous voilà aussitôt submergés par ses antiques et lancinants mystères. Quel sacré guide touristique il aurait fait si les touristes étaient avant tout des poètes.

*« Tout au commencement des temps, écrit-il,
Quand les hommes et les animaux
Vivaient en harmonie,*

....

*C'était le temps où les mots étaient magiques,
L'esprit humain avait un pouvoir mystérieux.
Un mot dit par hasard
Pouvait avoir d'étranges conséquences.*

...

*Tout ce qu'il fallait faire
C'était dire le mot
Personne ne pouvait expliquer ça.
C'était comme ça ».*

Mais il dit aussi à propos d'un poème qu'il a longtemps porté sur le bout de la langue : « *Tant qu'il n'est pas écrit, il est parfait* », comme si la perfection était dans l'absence, et plus loin, plus près peut-être, il précise : « *Il y a un instant où c'est l'heure du poème* ». Une naissance. C'est sans doute cela la condition humaine, attendre toujours, guetter sans relâche, l'instant de notre naissance. Il est infiniment précieux, cet instant. Quand naît le poème, naît le poète. Ainsi est l'ordre, il est éternel. C'est comme ça. Personne ne sait pourquoi. Dans le monde profane, c'est l'oiseau qui fait son nid, c'est le maçon qui construit nos maisons et ainsi hommes et volatiles passent du dénuement au confort. Dans l'univers de Le Men, c'est la maison qui fait le maçon. D'où sort la maison, alors ? Du poète évidemment, une fois né de la maison, il la conçoit, la construit et l'habite comme l'esprit invente le corps et l'habite. Là on paie l'ouvrier pour son ouvrage, et là, l'artiste se paie lui-même en habitant la maison qui l'a fait naître. Tous les mondes ne se ressemblent pas.

Ce n'est pas tout, Le Men a plus d'une corde à son arc à moins que ce soit son arc qui ait plusieurs Le Men comme cordes, chacune vibrant selon sa tension. Il en tire une symphonie unique, d'une force

inouïe, on ne résiste pas. *'Besoin de poème'* est tout à la fois recueil de poèmes (ceux de Le Men et d'autres poètes), roman, récit, conte, carnet de route. Il a dû l'écrire avec des tentacules au bout des bras, comme un virtuose joue avec son piano. Inutile de poser la question des frontières et des états, des genres et des degrés, Le Men les a balayés d'un coup de plume, de même qu'il ignore l'existence des gardiens attirés, affolés qu'ils sont, les pauvres bonhommes, de ne pas reconnaître leurs terrains, il nous fait passer de l'un à l'autre comme il lui plaît, au détour d'un mot, d'une virgule, d'une passe en l'air, parfois d'une page blanche. « *Laisse sa blancheur à la page* », dit-il quelque part. Donc acte, en voilà une que nous regarderons comme on rêve d'un trésor inaccessible, et d'un sésame bienvenu pour lui tripatouiller la serrure. Comme d'ailleurs, il nous fait passer, et repasser, du malheur au bonheur, de la tristesse au rire, d'un pays à l'autre, par-dessus le temps, sans solution de continuité. La poésie, c'est aussi l'abolition des frontières et des préjugés, et de la peur que nous inspirent les murs qui subitement barrent les routes.

Dans *'Besoin de poèmes'*, Le Men nous dit la fin de son parrain, mort un soir de neige et de jonquilles. Un hommage bouleversant rendu au disparu, à la Bretagne son berceau, au monde sa maison, à l'humanité sa famille.

Lisez *'Besoin de poèmes'*. Vous saurez tout de ce qui agite son âme de poète, de romancier et de conteur au long cours. A défaut de vous perdre dans son univers, ce que je vous souhaite, vous reviendrez avec un trésor. Des perles qui embelliront vos pensées. En voici quelques-unes cueillies toutes fraîches, pour le plaisir de votre palais.

« Ceux qui disent que l'escargot n'avance pas vite, c'est qu'ils n'ont jamais été escargots... Je suis le fils d'un homme dont l'avenir est tombé... Le bruit court qu'on peut être heureux.... La vie est fragile, ne la brisez pas.... Nous ne sommes pas trop de quatre, même si deux parmi nous sont nés ici »...

Le Men ne vous fera pas seulement aimer la poésie, il fera de vous des poètes.

Vite « *Donnez-moi un poème* », comme il dit quelque part.

Boualem Sansal
Alger, octobre 2008.